

Note liminaire

Lors de la publication du volume 1 de ce recueil de textes, nous avons décidé de réserver à un second volume, publié en ligne, quatre des textes qui avaient été présentés lors des journées « Écrire, compter, mesurer » organisées les 21 et 22 mars 2001 à l'École normale supérieure par le laboratoire de sciences sociales et le département d'histoire.

Ces textes avaient joué un rôle important dans la réflexion collective, comme en témoigne l'introduction du volume 1. Ils étaient déjà publiés, à l'exception de celui de Florence Weber, traduit en portugais mais jamais paru en français. Cette décision a enlevé à nos travaux une partie de leur cohérence, d'autant que l'appartenance de leurs auteurs à des disciplines et à des spécialités éloignées les unes des autres rendait improbable de les lire ensemble : histoire médiévale, histoire de la comptabilité, histoire des catégories économiques, anthropologie sociale. En outre, la publication en 2006 de textes rédigés dans le contexte intellectuel de l'année 2001, puis la republication en 2012 de quatre d'entre eux sous une forme accessible, si elle témoigne des difficultés à faire exister un collectif de réflexion résolument transdisciplinaire, prive également notre discussion des acquis de plusieurs disciplines sur le domaine que nous défrichions ensemble en 2001.

La postérité de ces travaux est pourtant indéniable. En histoire médiévale, d'abord. La réflexion commencée à cette époque par Laurent Feller, sous l'impulsion de Monique Bourin et avec l'aide d'Agnès Gramain et de Florence Weber¹, a donné lieu à un article de synthèse sur la formation des prix dans l'économie médiévale². En anthropologie économique, ensuite. Florence Weber a repris plusieurs fois la question des calculs économiques indigènes comme indices des façons de penser et des façons de faire, non plus dans différents contextes historiques mais lors d'interactions faisant intervenir les mêmes individus, selon les scènes sociales dans lesquelles elles prennent place³. Pour elle, l'existence de modalités différentes de calcul économique suffit même à signaler les frontières entre différentes scènes sociales.

Le concept de « scènes sociales » (traduit par « *social settings*⁴») renvoie tout en les précisant à d'autres concepts utilisés dans des contextes disciplinaires différents : en sociologie économique, celui de « cité » forgé par Luc Boltanski et Laurent Thévenot⁵, celui de « *framing* » employé par Michel Callon⁶, celui de « circuit » utilisé par Viviana Zelizer⁷ ; en histoire économique, celui d'économie politique, employé par Laurence Fontaine (Fontaine, 2008). La scène sociale est l'atome ethnographique qui permet d'analyser les usages, voire la production improvisée, des « cadres » (« *framing* ») de l'interaction par ses protagonistes, qui jouent des institutions préexistantes, cristallisées dans des objets, comme de frontières entre les différents « circuits » entre lesquels se déplacent les individus, éventuellement justifiés dans des « cités » reconstruites par l'observateur. Parce qu'il s'agit d'un concept descriptif, le concept de « scène sociale » ne dit rien des dynamiques à l'œuvre qui transfèrent une activité donnée d'une économie politique à une autre. À chaque scène sociale (professionnelle, intime, sportive, politique, associative...) correspond une modalité de calcul qu'il suffit donc d'observer pour voir émerger les scènes sociales et les frontières rituelles qui les séparent.

Les liens entre calcul et écriture d'une part, entre calcul et politique d'autre part, sont mis au jour dans les articles de Joseph Morsel et de Jérôme Gautié, tandis que l'article de Yannick Lemarchand restitue l'histoire propre de la comptabilité comme compétence professionnelle avec ses acteurs et ses modalités d'apprentissage.

L'introduction publiée dans le volume 1 doit être lue comme une introduction à ce volume également, tandis que ces quatre articles constituent en quelque sorte le fonds commun qui a permis aux auteurs du volume 1 de se comprendre bien qu'ils travaillent sur des périodes éloignées, dans des spécialités et des disciplines différentes. Le collectif éphémère qu'ils ont alors formé fut le moment de convergence où ils prirent conscience de l'amplitude des questions qu'ils posaient. Contre l'*homo economicus*, il s'agissait de mettre en lumière des rationalités pratiques, chacune aussi rationnelle que les autres, qui permettent aux individus de s'engager dans des interactions en les maîtrisant. Ces rationalités se succèdent dans le temps ; elles coexistent au même moment ; leurs champs d'application évoluent. Une nouvelle lecture des frontières entre ce qui relève de l'État, ce qui relève de l'économie domestique au sens large,

ce qui relève du marché, et de leurs déplacements, est ici en gestation. Gageons que d'autres travaux viendront poursuivre ces réflexions stimulantes, ces rapprochements inattendus, et féconder les champs de recherche éloignés où ces questions prennent sens. Après l'histoire de l'écriture pratique, ces deux volumes ouvrent sur une histoire du calcul pratique et des outils cognitifs qui permettent l'échange, le transfert, la transaction⁸. Le calcul indigène, outil de maîtrise d'une interaction dans le cadre d'une institution, ne se réduit pas au calcul des économistes ; tout au contraire, celui-ci n'est qu'un calcul indigène parmi d'autres, dont la sphère de validité fait l'objet de luttes pratiques tout autant que de débats théoriques.

F. W.
Paris, mars 2012

Notes

¹ L. Feller, A. Gramain et F. Weber, *La Fortune de Karol. Marché de la terre et liens personnels dans les Abruzzes au haut Moyen Âge*.

² L. Feller, « Sur la formation des prix dans l'économie du haut Moyen Âge ».

³ F. Weber, *Manuel de l'ethnographe* ; « Le calcul économique ordinaire » ; « Le cahier, le gage et le symbole : l'efficacité de l'écriture pratique » ; « Calculs économiques ».

⁴ F. Weber, « Settings, interactions and things. A plea for multi-integrative ethnography ».

⁵ L. Boltanski et L. Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*.

⁶ M. Callon, « An essay on framing and overflowing: economic externalities revisited by sociolog ».

⁷ V. Zelizer, « Argent, circuits, relations intimes ».

⁸ M. Mauss, *Essai sur le Don*.

Bibliographie de la note liminaire

Boltanski L., Thévenot L., *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

Callon M., « An essay on framing and overflowing : economic externalities revisited by sociolog », in M. Callon. (éd.), *The Laws of the Markets*, Oxford, Blackwell Publishers, 1998, p. 244-269.

Feller L., « Sur la formation des prix dans l'économie du haut Moyen Âge », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2011/3 (66^e année), 2011, p. 627-662.

Gramain A., Feller L., Weber F., *La Fortune de Karol. Marché de la terre et liens personnels dans les Abruzzes au haut Moyen Âge*, Rome, collection de l'École française de Rome, 347, 2005.

Fontaine L., *L'Économie morale. Pauvreté, crédit et confiance dans l'Europe préindustrielle*, Paris, Gallimard, 2008.

Mauss M., *Essai sur le Don*, Introduction de F. Weber, « Vers une ethnographie des prestations sans marché », Paris, PUF, 2007.

Weber F., « Settings, interactions and things. A plea for multi-integrative ethnography », *Ethnography*, vol. 2, n° 4, 2001, p. 475-499.

—, *Manuel de l'ethnologue*, Paris, PUF, 2009.

—, « Le calcul économique ordinaire », in Ph. Steiner et F. Vatin, *Traité de sociologie économique*, PUF, « Quadrige », Paris, 2009, p. 367-407.

—, « Le cahier, le gage et le symbole : l'efficacité de l'écriture pratique », in D. Boisseuil, P. Chastang, L. Feller, J. Morsel, *Écritures de l'espace social, Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 417-434.

— (dir.), « Calculs économiques », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 3, n° 84, 2011.

Zelizer V., « Argent, circuits, relations intimes », *Enfances, Familles, Générations*, 2, printemps 2005.

Référence des textes édités dans ce volume

J. Morsel, « Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge. Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale », *Memini. Travaux et documents de la Société d'études médiévales du Québec*, 4, 2000, p. 3-43.

Y. Lemarchand, « À la conquête de la science des comptes, variations autour de quelques manuels de comptabilité des XVII^e et XVIII^e siècles », in J. Hooek, P. Jeannin et W. Kaiser (dir.), *Ars mercatoria. Manuels et traités à l'usage des marchands*, Paderborn, Schöningh, 2001, t. III, p. 91-129.

J. Gautié, « De l'invention du chômage à sa déconstruction », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 46, mars 2002, p. 60-76.

F. Weber, « Práticas econômicas e formas ordinárias de calculo », *Mana. Estudos de Antropologia Social*, 8 (2), octobre 2002, p. 151-182.